

Georgeville

Le calme serein d'un petit village

John M. Scott

Number 56, March–April–May 1993

Estrie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Scott, J. M. (1993). Georgeville : le calme serein d'un petit village. *Continuité*, (56), 20–23.

GEORGEVILLE: le calme serein d'un petit village

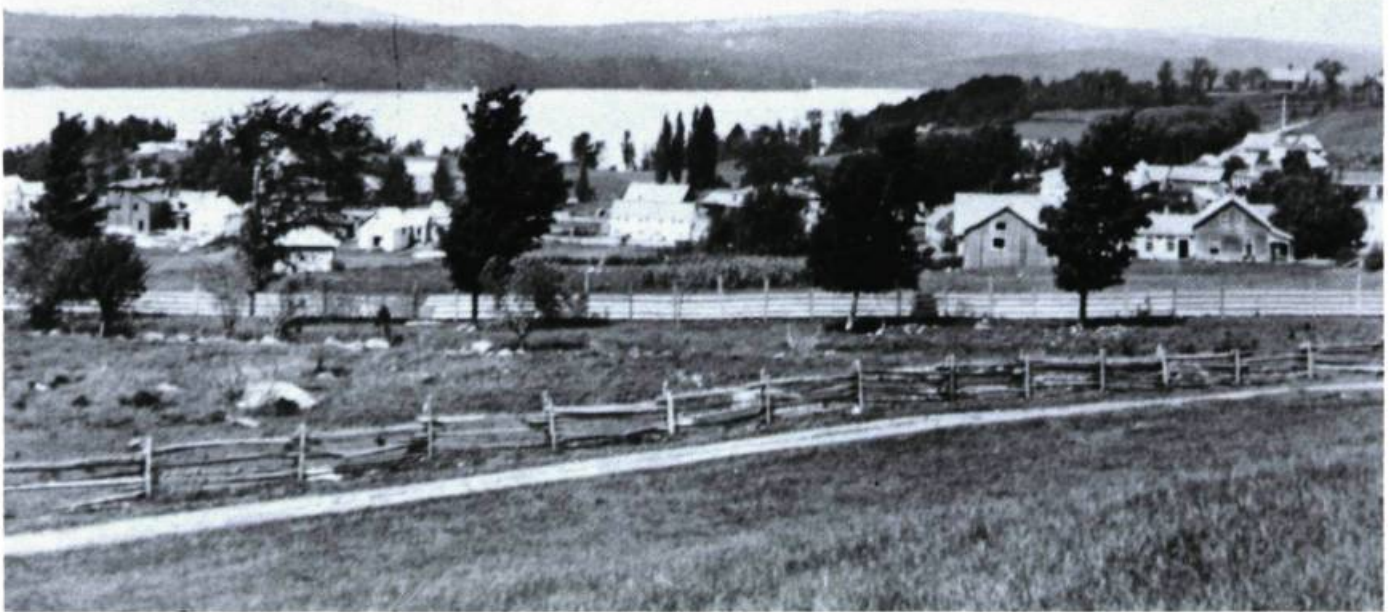


Photo: Fonds de la famille Davidson.
Centre de recherche des Cantons-de-l'Est
(CRCE – Archives)

par John M. Scott

En 1887, Samuel June Barrows, un ancien journaliste au *Herald Tribune* (un journal new-yorkais), qui devait être reconnu comme un réformateur social et économique aux États-Unis, décrit en quelques mots ce petit village du Québec qu'il affectionne: «Georgeville est un des villages les plus stables au Canada.» M. Barrows précise que mis à part le télégraphe et la poste de Magog, qui relie le village au monde extérieur, rien n'est venu perturber «la parfaite tranquillité et la paix qui y règnent. Rien n'est venu altérer la simplicité de ce petit village. Les délibérations constantes des habitants exaspèrent parfois l'Américain nerveux, mais c'est exactement le calmant qu'il requiert!

Il a vite subi l'influence de cet esprit soporifique et fait maintenant son travail et ses courses en une heure, ce qui normalement ne nécessite tout au plus que trente minutes!»

Les visiteurs qui traversent aujourd'hui Georgeville peuvent à première vue constater que rien n'a vraiment changé. Bien sûr, les élégants bateaux à vapeur d'autrefois – le *Mountain Maid*, le *Lady of the Lake* et le *Anthemis* – n'accostent plus à Georgeville au cours de leur périple quotidien entre Magog et Newport (au Vermont) sur le lac Memphrémagog. Les pittoresques auberges telles que l'hôtel Camperdown et le Bigelow Inn, qui ont accueilli les voyageurs en provenance de

Montréal à bord de diligences – en route vers Stanstead et la Nouvelle-Angleterre –, sont maintenant disparues. Cependant, en ce qui concerne les maisons du village, les églises anglicanes et méthodistes, dont les clochers s'élèvent encore sur la route de Bullock Hill, la vieille école et la place communale, qui remontent au début du XIX^e siècle, Georgeville dégage encore aujourd'hui cette impression de paix et de sérénité qui avait charmé Samuel June Barrows.



Photo: Fonds de la famille Davidson.
CRCE – Archives

Si, dans les années 1880, Borrow's y décèle un sens aigu d'indépendance, c'est somme toute parce que Georgeville possède dorénavant un passé historique lié à son rôle de premier plan au sein du développement social et économique des Cantons-de-l'Est. Dès le début du XIX^e siècle, ce village constitue la communauté la plus peuplée du lac Memphrémagog; au même titre que Sherbrooke et Stanstead, Georgeville figure en fait parmi les plus importantes communautés de la région.

Le premier colon du village, un dénommé Moses Copp, s'y établit en 1797 avec sa femme Anna et leurs trois jeunes fils. Originaire du New Hampshire, il succombe à l'attrait des richesses d'une terre achetée à bon marché et d'un pays qui reste à défricher. Enfin, mentionnons que Moses Copp décerne la première appellation de Georgeville, soit Copp's Ferry, du fait qu'il établit un traversier entre les deux rives du lac Memphrémagog.

Avec le prolongement du réseau routier jusqu'à Stanstead, et plus tard vers Montréal, Georgeville occupe une position stratégique. De plus, en 1823, le *Canadian Times* de Montréal souligne que «dés-

sormais, les voyageurs des Cantons jouiront de meilleures conditions». L'histoire rapporte également que Joshua, le fils de Moses Copp, et son partenaire, James C. Peasley, ont «à grands frais érigé une vaste et confortable auberge à Copp's Ferry [...]. Nous soulignons ce fait puisque nous pensons que leur entreprise mérite une telle mention, ayant nous-mêmes grandement souffert de l'absence de toute commodité lors de notre passage en cet endroit».



Hôtel New Camperdown.

Photo: Fonds de la famille Davidson.
CRCE – Archives

Ces deux entrepreneurs, auxquels se joint plus tard Chauncey Bullock, lui-même un des premiers habitants de Copp's Ferry, jouissent d'une presse des plus favorables. En janvier 1824, peu de temps après l'érection de leur nouvel hôtel, ils annoncent que pour la première fois, une diligence effectuera désormais le trajet entre Stanstead et Montréal, en passant par Copp's Ferry: «Ces bâtisseurs inaugurèrent une diligence à quatre chevaux, qui ira de Stanstead à Montréal – aller retour –, à raison d'une fois par semaine durant la saison des traîneaux.» Il en coûte alors huit dollars pour effectuer ce trajet. (Les automobilistes qui se plaignent de la circulation sur le pont Champlain peuvent se consoler: en 1824, le trajet entre Stanstead et Montréal prend 24 heures...)

Propriétaires de la diligence et de l'auberge, Joshua Copp, James C. Peasley et Chauncey Bullock exercent aussi le métier de marchand à Georgeville. Vers 1816, chacun d'eux construit ou occupe une jolie maison au centre du village. Ces maisons existent encore aujourd'hui, tout comme celle qui, à Stanstead, servit de bureau d'enregistrement du comté entre 1830 et 1839.

Les premières familles de Georgeville ont pour leur part érigé des briqueteries, des potasseries et des fours à chaux puis, en 1829, la première école du village. Celle-ci, avant même d'être achevée, compte déjà 100 élèves et possède une bibliothèque de 219 livres, ce qui s'avère de nos jours un véritable exploit au point de vue culturel. Malheureusement, cette remarquable construction de brique rouge est détruite plus tard par un incendie.

Au cœur d'un si petit village, cette nouvelle école concrétise un projet ambitieux, comme l'atteste, un an plus tard, la demande de Chauncey Bullock soumise au Gouvernement en place. Mentionnons que dans sa lettre, Bullock souligne que Georgeville n'est pas, comme c'est généralement le cas, une communauté unilingue anglophone (rappelons ici que nous sommes en 1830). «Le comité de l'école de Georgeville a complété l'étage du bâtiment pour y accueillir une école française.» Or le fait de réunir deux écoles sous un même toit ne change rien au fait que le Gouvernement n'émet qu'une seule subvention. Selon Bullock, «étant donné l'extrême indigence des gens du village, ces derniers s'inquiètent de ce procédé».

Les habitants de Georgeville ne jouent pas seulement un rôle prépondérant en matière de transports dans les Cantons-de-l'Est, car en juin 1850, le premier

bateau à vapeur baptise l'ère du transport fluvial. En effet, l'inauguration du *Mountain Maids* s'avère un événement spectaculaire. Voici les propos que nous rapporte Hazen Increase Bullock, le neveu de Chauncey, au sujet de ce jour mémorable:

Ce fut le plus grand jour qu'ait connu Georgeville [...]. Il semblait que la foule avait envahi tout le bassin inférieur, montant dans les collines et occupant les hauteurs, tellement leur désir de voir un vrai bateau à vapeur était grand. Sans doute que bon nombre de spectateurs avaient entendu parler de bateaux à

culinaires nécessaires, qui allaient permettre de servir thé, café, huîtres, viandes et dindes à cette kyrielle d'invités affamés. Une quantité appréciable d'autres victuailles était aussi fournie par les femmes du village.

À onze heures, la fanfare de Georgeville guidait une procession venant du centre de la ville en entraînant la foule, sur des airs bien connus, vers la place du banquet. Ont ensuite suivis les toasts et les discours, accompagnés de généreuses rasades de vin. Ce n'est qu'à trois heures de l'après-midi que l'on atteignit le point culminant de la fête, soit l'inaugura-



Photo: Fonds de la famille Davidson. CRCE – Archives

vapeur, mais moins d'une demi-douzaine d'entre eux en avaient déjà vu un, et pareille occasion ne pouvait être perdue. Des préparatifs élaborés allaient assurer le succès de cette journée.

On choisit un champs entre ces deux rues, au bord du lac; on dressa des tables puis on aligna des chaises à l'ombre des conifères. À la tête de chaque rue s'élevaient des arcs de triomphe faits de sapin, de cèdre et d'épinette. Une cuisine de fortune fut installée sur des planches, comprenant tous les accessoires

tion du bateau à vapeur. Lorsque, tous pavillons dehors, le bateau apparut enfin, nous avons eu droit alors à une vision de grande beauté. La vitesse à laquelle il descendit la rampe porta le navire à mi-chemin de la rive opposée et une ruée de petites embarquations sortirent afin de le ramener à bon port, soit au quai de Georgeville.

La quantité abondante d'eau-de-vie se traduit ce jour-là par un nombre effarant de personnes totalement ivres! «Uncle Riah», le pauvre, gisait sous une clôture, où la rosée



Photo: Fonds de la famille Davidson.
CRCE – Archives

Le capitaine, de façon obligeante, stoppait les moteurs afin de ramasser les proies tirées par les chasseurs.»

Ainsi se résumaient les simples plaisirs et passe-temps qui occupaient une époque paisible, si bien représentée à Georgeville par Samuel June Barrows, ainsi que par tous les visiteurs de ce temps et ceux qui y viendront au cours des prochaines décennies.

John M. Scott

Président de la Société d'histoire de Georgeville et ex-rédacteur en chef du magazine Time.

tomba jusqu'au matin, alors que le vieux Elijah Geer était prêt au combat, certain de vaincre l'humanité entière!

Le *Mountain Maid* a navigué pendant un siècle, avec à son bord le capitaine George Washington Fogg, un pilote originaire de Georgeville. Le *Quebec Morning Chronicle* rapporte une excursion de pêche

qui eut lieu à l'époque: «À l'aube, les pêcheurs prirent le train vers Sherbrooke, puis une diligence jusqu'à Magog Outlet, où les attendait le *Mountain Maid*. Décoré de pavillons faits de branches de sapin, le bateau avançait lentement sur les eaux du lac Memphrémagog, donnant le temps aux passagers de tirer à loisir sur les oiseaux.

Hôtel Elephantis.

Photo: Fonds de la famille Davidson.
CRCE – Archives



Hotel Elephantis - Georgeville P. Que